



Revue de Nouvelle Acropole n° 332 - Septembre 2021

SOMMAIRE



- **ÉDITORIAL** : Dans des temps instables, pensons notre avenir avec philosophie
- **SOCIÉTÉ** : Culte du laid et du beau
- **HISTOIRE** : Mon village sous l'occupation allemande (3)
- **SCIENCES HUMAINES** : Yves Lenoble, l'astrologie mondiale
- **ÉDUCATION** : L'idéal olympique
- **ÉDUCATION** : 29^e olympiades sportives et artistiques
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Il ne s'agit pas de créer des anticorps
- **VACCIN PHILOSOPHIQUE POUR L'ÂME** : L'art de s'émerveiller d'un rien : un autre regard
- **ARTS** : Dante, poète éternel
- **ARTS** : Le corps et l'âme, de Donatello à Michel-Ange
- **À LIRE** : Deux philosophes du XIX^e siècle se tournent vers la nature
- **À LIRE, À VOIR ET À ÉCOUTER**

Éditorial

Dans des temps instables, pensons notre avenir avec philosophie

par Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole France

Nous avons vécu cet été une situation de chaos planétaire qui semble s'accélérer. La planète a été secouée par des incendies, des inondations extrêmes et des tremblements de terre. L'effondrement de l'Afghanistan initie une nouvelle époque géopolitique remplie d'incertitudes. Quant à la pandémie, qu'on pensait plus ou moins régulée avant l'été, elle nous file entre les doigts, provoquant des réactions parfois irrationnelles.



Comme le signale l'éditorialiste Jacques Julliard : « Il y a en France deux sortes d'urgences : dans les phénomènes naturels, la lutte contre le réchauffement climatique ; dans les phénomènes cognitifs, la lutte contre la glaciation intellectuelle. » (1)

Il est clair que nous avons besoin davantage de résilience que de résistance, davantage besoin d'apprendre à agir pour que d'agir contre. En clair, pour sortir du chaos, au lieu de voir ce qui est négatif, voyons ce qui est positif et ce que nous pouvons construire avec les moyens que nous possédons.

En nourrissant le ressenti de la frustration, de la peur, de l'anxiété et en recherchant des réponses rapides et simples qui excluent la dimension de la complexité, nous ne visons pas à obtenir une vision d'ensemble au quotidien, mais à nous conforter dans nos croyances ou nos opinions. Or, sans une compréhension juste de la réalité, il est toujours difficile d'agir sur elle.

Le professeur d'économie Jeremy Ghez tente d'apporter une réponse à notre difficulté à rechercher véritablement une vision d'ensemble dans notre quotidien. Il constate que nous sommes devenus de plus en plus dogmatiques et qu'il est devenu extrêmement difficile de changer d'avis à notre époque. En même temps, Internet offre des visions de plus en plus fragmentées et les réseaux sociaux sont devenus une caisse de résonance où, loin de nous exposer à des points de vue différents, ils nous présentent de manière quasi exclusive des raisons de continuer à croire en nos convictions profondes (2). Un tribalisme s'installe, empêchant une vision d'ensemble.

Richard Baldwin, professeur à Genève, nous explique que nous avons tendance à sous-estimer radicalement les phénomènes exponentiels à leur début, et à les surestimer radicalement par la suite.

La *théorie du chaos* de Lorenz/Prigogine peut nous éclairer. Le chaos n'est jamais seulement chaotique, mais il porte en lui en gestation un nouvel ordre non prévisible, en rupture avec le passé et le présent. La *Grande Vague* du peintre japonais Hokusai peut nous inspirer dans notre lecture de l'ère que nous traversons. D'une part, par le sentiment d'impuissance face à un phénomène naturel devant lequel on se sent démuni : la vague s'apprête à engloutir de frêles barques qui l'approchent. En même temps, ce chef-d'œuvre de l'art traditionnel de l'estampe japonaise, qui a su intégrer des techniques européennes, exprime un sentiment de maîtrise. En arrière-plan, derrière le chaos de la vague et comme porté par les flots, le mont Fuji, symbole pour le Japon de ses racines inamovibles, nous invite à entrevoir des temps d'avenir plus stables. Malgré l'impressionnante fureur de la vague, la vision du mont Fuji nous rassure. Il symbolise le nouvel ordre à naître au milieu du chaos.

Donc, nous sommes en présence d'un chaos générateur, créatif, qui essaie de répondre aux causes de notre maltraitance de la Terre, de l'humanité et de nous-mêmes.

En ce moment d'extrême tension et d'incertitude, nous sommes invités à une véritable conversion intérieure. L'unique arme dont nous disposons aujourd'hui pour dégeler les cœurs et les cerveaux est l'éducation. Mais, comme le dit le grand éducateur espagnol, Antonio Marina, ce n'est pas n'importe quelle éducation. Il s'agit de l'éducation de l'être. C'est par là que nous récupérons notre enthousiasme, notre capacité d'apprendre à découvrir les *possibilités poétiques de la réalité* ; c'est-à-dire, une clé pour vivre, appréhender la réalité d'une autre manière.

Pour lui, l'intelligence sert à connaître la réalité et à en découvrir les nombreuses possibilités. De là dit-il, procède la joie, la possibilité de rester ouvert et de faire face à ce qui est étroitesse et angoisse.

L'apprentissage essentiel n'est pas d'ordre cognitif. Il consiste à apprendre à ajuster le tempérament à l'environnement, à garder la maîtrise de soi et à développer sa force intérieure sur laquelle on pourra toujours s'appuyer pour faire face aux difficultés.

Que cette rentrée nous inspire un retour vers l'intériorité pour agir avec détermination et bienveillance envers nos semblables.

(1) Article *Au pays de Descartes et du Père Ubu*, paru dans Le Figaro, 16 août 2021

(2) Article *La grande vague d'Hokusai, une image pour penser notre avenir*, paru dans *The Conversation*, 12 août 2021

Société

Goût du beau ou culte du laid ?

par Sylvianne CARRIÉ
Formatrice de Nouvelle Acropole Lyon

« L'art est la sagesse faite beauté » Jorge A. Livraga

« Le laid est beau et le beau est laid » : cette réplique des sorcières de « Macbeth » interpelle. À vouloir s'affranchir du beau, le laid est-il devenu la nouvelle référence ?



Le principal argument de réfutation de critères « universalistes » de beauté est leur caractère apparemment subjectif : on a coutume de dire que les goûts et les couleurs sont affaire de sensibilité individuelle, de culture, etc. sans toutefois préciser que les goûts évoluent avec notre lecture de la réalité.

L'autre argument est celui de l'injustice de la beauté puisque certains ont été moins favorisés par la nature : pour la logique dominante de loterie génétique de notre culture matérialiste, c'est irrecevable. Dans son ouvrage *Le goût du moche* (1), Alice Pfeiffer pourfend les stéréotypes des modes et l'académisme des dogmes en faisant l'éloge du pouvoir d'attraction de la laideur. Cette inversion de critères, revendiquée comme une forme de contestation, voire de liberté, est particulièrement prégnante dans l'art contemporain.

L'art contemporain, miroir d'une société déracinée

Une de ses caractéristiques est de vouloir se démarquer de ce qui fait sens et de réfuter les critères traditionnels d'harmonie, de proportion et de transcendance au bénéfice de l'expression subjective de l'auteur. Ces productions souvent entachées de snobisme voire de vulgarité se vendent fort cher, mais ne parlent ni au cœur ni à l'âme. L'artiste n'est plus celui qui capte les essences des Muses, chères à Platon, puisqu'il ne place rien au-dessus de lui : « L'art contemporain ne se donne plus la beauté comme destination. On sanctifie tout ce qui semble moderne, subversif et transgressif. » (2) Pour Luc Ferry (3), « l'artiste s' imagine volontiers en poète maudit, subversif, voire révolutionnaire, mais la vérité est qu'il met en scène la logique capitaliste de l'innovation destructrice et de la rupture incessante avec les traditions ».

Un aveu d'impuissance

La philosophe Delia Steinberg Guzman (4) explique cet attrait pour la laideur comme un aveu d'impuissance : « la protestation est implicite dans la laideur. Face à l'impossibilité d'apporter remède à beaucoup de maux sociopolitiques, économiques, religieux et tant d'autres, on choisit de déprécier le monde, en montrant son aspect le plus vulgaire et répugnant ; le défi et la tromperie du laid cachent l'impuissance ».

La beauté, une nécessité pour l'âme

Simone Weil, philosophe néoplatonicienne du XX^e siècle considérait la beauté comme une nourriture indispensable à la vie de l'âme, un des besoins essentiels de l'être humain.

Mais qu'est-ce que la beauté ? En quoi la nature, considérée comme un modèle par les Anciens est-elle belle ? « L'idée de beauté fait d'abord songer à ce qui se contemple. Elle est aussi un mystère qui laisse sourdre, à travers ce qui se voit, davantage que ce qui se voit. » À l'image



d'un coucher de soleil, « Le visible devient alors seuil de l'invisible » (5).

Plotin écrit dans *Les Ennéades* que la beauté est « l'accord dans la proportion des parties entre elles et avec le tout. » Diderot le réaffirme dans son ouvrage intitulé *Pensées sur la peinture* : « l'unité du tout naît de la subordination des parties ; et de cette subordination naît l'harmonie qui suppose la variété. » Quand il y a union et intégration, il y a beauté.

Inversement le laid pourrait donc être défini comme une absence d'unité entre ses parties comme le suggère Victor Hugo dans sa pièce *Cromwell* : « Le beau n'a qu'un type ; le laid en a mille ». En effet, s'il existe des canons de la beauté, variables selon les époques et les cultures, le laid n'en a pas.

La beauté n'est-elle qu'apparence ?

Par la magie de Photoshop, les couvertures de magazine révèlent souvent des portraits lisses et sans défaut, offrant une image glacée et superficielle de la réalité. Inversement, la profondeur d'un regard, l'authenticité, l'intelligence, la bonté rayonnante sont belles même sur un visage ridé. Ne dit-on pas que l'œil est la fenêtre de l'âme ? La dichotomie apparente du beau et du laid trouve son illustration dans la figure de Socrate, personnage énigmatique et contradictoire aux yeux de ses contemporains grecs fascinés par la beauté des formes corporelles et artistiques : Socrate, en effet, est laid, mais c'est aussi celui qui a la plus belle âme.

La beauté, un pont avec les archétypes

Faut-il donc sacrifier au culte du laid au nom du sacro-saint droit à la différence ?

Sébastien Lapaque nous interroge (6) : « À quoi obéit l'homme quand il peint ou qu'il poétise ? De quel secret veut-il avoir raison ? Quel dévoilement poursuit-il ? Tout simplement celui du monde comme beauté. » Dans cette même optique, J.A Livraga (7) conférerait à l'art une fonction éducative de premier plan : « L'art doit refléter ce que l'artiste a de meilleur en lui et non ce qu'il a de pire ». À l'image du symbole, l'œuvre d'art doit révéler aux yeux de ceux qui la contemplent une vérité cachée qui les transporte dans une dimension plus large, plus inclusive : « Un art sans message est comme une enveloppe sans lettre à l'intérieur ».

Alors, exhortons-nous à « abandonner la superficialité corrosive ... et à nourrir des finalités dignes pour l'existence ! » (5)

(1) Paru aux Éditions Flammarion, 2021, 200 pages

(2) Benjamin Olivennes : *L'art contemporain ne se donne plus la beauté comme destination*, par Alexandre Devecchio, *Le Figaro Magazine*, 29/01/2021

(3) *Comprendre enfin l'art contemporain*, par Luc Ferry, *Le Figaro*, 3/06/2021

(4) *La dignité et la beauté* par Delia Steinberg Guzman, bulletin, novembre 2018

(5) Olivier Rey : *Les écrans nous dispensent désormais de nous mouvoir dans le monde* par Laurence De Charrette, *Le Figaro*, le 12/03/2021

(6) *L'Empire du non-sens de Jacques Ellul et L'Autre Art contemporain de Benjamin Olivennes : requiem pour des avant-gardes*, par Sébastien Lapaque, *Le Figaro*, 04/02/2021

(7) *Prends ton envol*, Jorge A Livraga, Éditions Nouvelle Acropole, 2002

Histoire

Raconte, grand-mère

Mon village sous l'occupation allemande (3)

par Marie-Françoise Touret
Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

Ce troisième épisode raconte l'occupation allemande et comment la maison dans laquelle a habité l'auteur étant enfant, a servi à héberger un officier allemand.



Mon père trouva du travail à Blois, dans le Loir-et-Cher. Il revenait quand il pouvait à la maison. Il lui est arrivé, quand il n'y avait pas de train, de faire à bicyclette les presque cent kilomètres que cela représente, ce qui n'était pas sans danger. Il prenait les petites routes pour éviter les déplacements des troupes allemandes.

Les Allemands occupent le village

Le bruit courait que les avions allemands lorsqu'ils passaient au-dessus d'un village laissaient tomber des bonbons empoisonnés. On disait aux enfants, s'ils en trouvaient, de ne surtout pas les manger, mais de les apporter à leurs parents.

Le soir, c'est le couvre-feu. Lorsqu'il fait nuit, on calfeutre les fenêtres. Aucune lumière ne doit filtrer, pour que les avions ne puissent pas repérer les lieux habités et les bombarder, mais aussi pour qu'on ne puisse pas faire de signaux lumineux aux résistants censés être dans les parages, sans qu'on sache où, dans les bois environnants.

Les résistants

Des bruits souterrains couraient, auxquels nous n'entendions pas grand-chose, nous les petits. On apprenait un matin, en écoutant les nouvelles que partageaient à demi-mot les adultes quand ils se rencontraient et dont nous ne comprenions pas la portée, que des résistants, parachutés dans la nuit, dans les bois, en provenance d'Angleterre, avaient été pris par les Allemands ou, au contraire, qu'ils étaient sains et saufs.

Un vieux grand-père, qu'on appelait le père Jaffret, venait, de temps à autre, voir ma mère à qui il parlait, hors de notre présence.



Il y avait, dans notre jardin potager, peu visible, un petit escalier métallique qui permettait d'accéder à une petite pièce nichée dans l'angle entre le mur qui isolait le jardin en contrebas de la rue et celui de la maison. J'ai su, des années plus tard, que le père Jaffret venait demander à ma mère si elle pouvait y loger un résistant pour la nuit, en attendant qu'on le conduise le lendemain dans le groupe de résistants qu'il devait rejoindre.

Un officier allemand à la maison

Il y avait dans notre maison, au premier étage, une chambre fermée à clef, dans laquelle la propriétaire avait mis ses propres affaires, lorsqu'elle l'avait louée à mes parents. Cette pièce était pour nous, les enfants, un mystère : un peu inquiétante parce qu'interdite comme dans le conte de Barbe bleue, mais aussi attirante qu'une caverne d'Ali-Baba.

Un jour, des hommes sont venus inspecter la maison comme ils le faisaient dans tout le village, pour voir si on pouvait y loger un officier allemand. Mon père a dû ouvrir la chambre interdite et ils ont décidé de la réquisitionner. Mes frères et moi avons alors réussi à y jeter un coup d'œil rapide sans pouvoir cependant y entrer. Elle était pleine de meubles, de tapis, de bibelots et d'objets, pour nous plus riches et magnifiques les uns que les autres. D'autres hommes sont venus pour l'aménager et la rendre habitable.

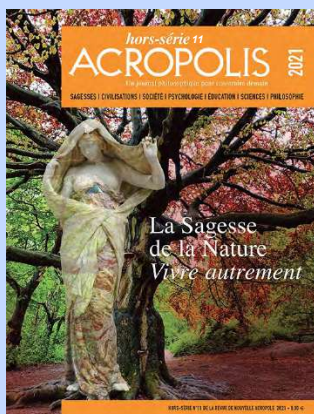
Quelques jours plus tard arrive un officier allemand, qui porte non pas un calot comme les simples soldats, mais une sorte de casquette. Il s'installe dans la chambre, qu'il quitte le matin pour y rentrer le soir. Très discret, il n'est pas encombrant. Il est poli et aimable avec ma mère, très réservée avec lui et dont je sens la gêne et la réticence.

Nous, les petits, sommes perplexes en ce qui le concerne. Il est gentil : un jour, contrairement à ses habitudes, il est venu dans la cuisine pour nous apporter deux poires, fruits peu courants pour nous. Mais nous savons aussi qu'il fait partie des ennemis. On nous a demandé d'être poli avec lui, mais de ne pas lui parler.

Aménagement de la cave

Un jour, mon père nous annonce que nous allons aménager la cave pour pouvoir nous y réfugier et y dormir en cas de besoin. En effet, on craint des bombardements et c'est la solution toute trouvée partout en France pour se mettre à l'abri. À l'époque, en effet, toutes les maisons ou presque ont une cave. Nous savons qu'en cas de bombardements imminents, une sirène prévient du danger. Mon frère aîné et moi, qui avons 7 et 6 ans et demi et ne nous rendons absolument pas compte de ce qu'est un bombardement, sommes enthousiastes. Quelle magnifique aventure, coucher dans la cave ! Nous participons avec ardeur à l'aménagement : on range la cave, on y descend des matelas et des couvertures, de l'eau, des provisions... Et nous attendons avec impatience le premier bombardement ! Lorsque, une fois tout danger passé, après la libération, mon père nous annonce que nous allons tout remettre en état et déménager la cave, nous sommes désolés... Jamais nous n'y sommes descendus, jamais nous n'y avons couché...

© Nouvelle Acropole



Télécharger les hors-série sur le site de la revue

Les hors-série annuels sont imprimés et sont disponibles dans l'un des 13 centres de Nouvelle Acropole

www.nouvelle-acropole.fr

Cependant ils sont téléchargeables sur le site de la revue

www.revue-acropolis.fr

Rubrique *Hors-série*.

Paiement sécurisé.

Sciences humaines

Yves Lenoble : 50 ans au service de l'art royal de l'astrologie 2^e Partie : l'astrologie mondiale et l'avenir de l'astrologie

propos recueillis par Laura WINCKLER
Co-fondatrice de Nouvelle Acropole France

En 2020, Yves Lenoble a publié « L'astrologie, le grand voyage en soi et dans l'avenir » (1). La revue Acropolis l'a interrogé sur les grands courants de l'astrologie contemporaine. Dans un premier article (2), Yves Lenoble a abordé son parcours d'astrologue. Aujourd'hui, il explique les clés de l'astrologie mondiale et le futur de l'astrologie.

L'astrologie a un grand avenir devant elle. Elle s'adaptera, comme elle l'a toujours fait aux différentes visions du monde. La nouvelle vision du monde rejoindra l'approche de toujours de l'astrologie.

Laura WINCKLER : *L'astrologie était une discipline respectée dans l'Antiquité. Elle a connu de nombreuses mutations au long de l'histoire jusqu'à resurgir au XIX^e siècle. Pouvez-vous nous présenter son évolution depuis ce moment jusqu'à nos jours et quel peut être son avenir en France et dans le monde ?*



Yves LENOBLE : L'astrologie renaissante s'est d'abord voulue « scientifique ». Elle a voulu faire reconnaître la valeur de sa discipline en s'appuyant sur des statistiques.

Elle s'est basée sur les travaux de Paul Choissard (3). Ensuite sous la houlette d'André Barbault, le courant d'astropsychologie au sein du Centre International d'Astrologie s'est développé. Le courant d'astrologie globale avec Claire Santagostini et le courant d'astrologie conditionnaliste de Jean-Pierre Nicola sont venus en complément.

D'inspiration plus philosophique, le courant d'astrologie humaniste de Dane Rudhyar (4) diffusé en Europe par Alexander Rupert (5) et à travers le Réseau d'astrologie humaniste (Rah) a vu le jour en France dans les années 80.

Un courant d'astrologie karmique s'est développé autour d'Irène Andrieu, basé sur les nœuds lunaires et avec une approche un peu plus fataliste. Et de multiples autres courants sont apparus, comme l'astrologie structurale ou l'astropsychogénéalogie.

Enfin, un courant qui prend de plus en plus d'ampleur se développe, c'est celui qui se consacre à l'étude des textes anciens, pour permettre aux astrologues de retrouver leur racine. Avec le souci de l'astrologie moderne, il y a eu la perte de l'astrologie dans son côté plus traditionnel, plus ésotérique et plus spirituel. Les recherches d'astrologie ancienne permettront aux astrologues d'avoir un socle commun.

L.W. : *Ainsi, l'astrologie s'est-elle développée au fil des siècles ? Que peut-on envisager pour l'avenir ?*

Y.L. : Depuis plus de trente siècles, l'astrologie a su s'adapter à toutes les situations. Nul doute qu'elle saura évoluer encore. Elle a un grand avenir devant elle. Elle peut être d'une grande aide pour affronter le monde qui est en train d'advenir, aussi bien à un niveau collectif pour comprendre ce qui se passe, qu'à un niveau individuel pour aider chacun à prendre conscience de ses potentialités, de ses points forts et de ses points faibles.

Dans les années à venir, il y aura une nouvelle approche du monde qui sera partagée par le grand nombre et qui rejoindra l'approche de toujours de l'astrologie.

L.W. : *Quels ont été les grandes intuitions et apports de André Barbault à l'astrologie et notamment à l'astrologie mondiale ?*

Y. L. : André Barbault a compris qu'il fallait présenter l'astrologie de manière moderne à nos contemporains, en prenant en compte les planètes transsahariennes (Uranus, Neptune et Pluton) et en intégrant les acquis des caractérologies et des psychanalyses freudiennes et jungiennes. Sur un plan plus technique, il a mis les planètes au centre de toute interprétation alors qu'avant lui, on insistait davantage sur les signes.

Ses apports sont multiples : un dessin clair et net du thème avec l'ascendant à gauche ; en astrologie mondiale une corrélation établie entre cycles planétaires des lentes et chaque grand ensemble politique (États-Unis, Chine, Europe, Inde, Russie, France, O.N.U., etc.) ; en astrologie individuelle la recherche des dominantes planétaires, un approfondissement du symbolisme de chaque planète illustrée par de nombreux exemples.

Pour moi ce fut mon maître d'astrologie le plus important, avec Jean-Pierre Nicola. Je suis fier et heureux d'avoir pu organiser un colloque d'hommage après sa mort avec l'aide de Solange de Mailly Nesle et de Martine Barbault et avec l'appui chaleureux de tous les intervenants (6).

L.W. : *Dans le cadre de l'astrologie mondiale, quelles sont les perspectives à venir pour notre siècle ?*

Y.L. : André Barbault voyait loin... Il a consigné dès 1990, dans sa revue *L'Astrologue*, puis en 1993 dans *l'Avenir du Monde selon l'astrologie* (7), les grands tournants du XXI^e siècle. Pourtant optimiste de nature, il a retenu les leçons de l'Histoire qui nous enseigne que depuis l'aube des temps, les périodes calmes et les périodes de crise ne cessent de se succéder. Il nous annonce pour les temps futurs une alternance de périodes pacifiques liées aux configurations harmonieuses et de périodes plus critiques liées aux configurations dissonantes.

L.W. : *Quelles sont ces périodes ?*

Y.L. : S'il avait annoncé bien longtemps à l'avance que 2020 serait la pire année du XXI^e siècle, il a annoncé que la plus belle période du XXI^e siècle est 2025-2026. Espérons qu'il voit aussi juste de ce côté-là. Voyons les périodes en détail :

2040-2045 : Uranus passe au carré de Neptune et d'Eris (8). Le temps n'est plus à la détente. Les tensions s'accroissent dans les rangs des pays dominants de la communauté internationale.

On a là un climat chaotique source d'affrontements violents et de crise économique et sociale.

À la fin de la période, quand Uranus s'oppose à Pluton, risquent de surgir les méfaits provoqués par l'homme devenu apprenti sorcier. Le Japon qui évolue selon ce cycle pourrait être concerné.

2051-2052 : le trigone d'Uranus à Neptune annonce le plein essor dans la paix et la prospérité, la collaboration fructueuse des divers pôles de la communauté mondiale, hier rivaux et maintenant complémentaires. On assiste lors de cette phase de détente à une coopération entre le monde du capital et celui du travail.

2060-2064 : le carré Neptune-Pluton laisse présager un profond malaise : désorientation morale, désarroi des consciences, démobilité de l'action. On entend gronder puis monter la colère des peuples. C'est un temps de grands orages révolutionnaires. Les États-Unis semblent très concernés par ce cyclone.

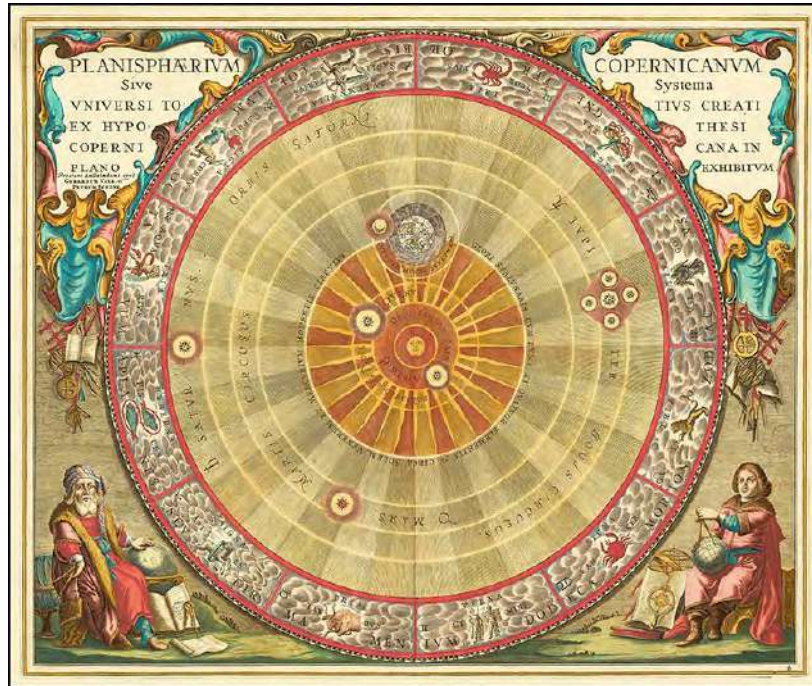
Néanmoins, à la fin de la période, sous le triangle Saturne-Uranus-Pluton, on peut assister à de grandes réussites du génie technologique et de la puissance réalisatrice de l'homme.

2080 : l'opposition d'Uranus à Neptune est le signe d'une grande division du monde et fait craindre que l'Humanité manifeste une forte poussée de fièvre et soit sous le coup de la compétition entre les grands pays en quête de domination mondiale.



L.W. : Comment parvenir à un discours moins passionné autour de cette discipline traditionnelle qui provoque fascination ou rejet autour de nous ?

Y.L. : Jusqu'au XVII^e siècle, tout juriste, tout médecin, tout philosophe et tout théologien connaissait l'astrologie. L'homme était un microcosme au sein du macrocosme. Une vision symbolique du monde avait cours dans laquelle régnait le paradigme de l'interdépendance universelle.

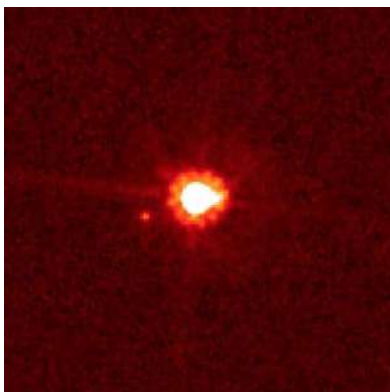


Avec la vision mécaniste du monde qui a cours depuis Galilée, il s'est produit un divorce entre l'astronomie et l'astrologie. Le ciel des astronomes n'a plus rien à voir avec le ciel des astrologues. C'est un ciel purement matériel qui ne nous parle plus et qui ne laisse place ni aux dieux ni aux déesses de l'Olympe.

Dans un tel contexte, l'astrologie avait de moins en moins sa place ; elle est tombée en désuétude pendant le XVIII^e siècle et une bonne partie du XIX^e siècle. Pourtant, à la fin du XIX^e siècle, en même temps qu'apparaissent la psychanalyse et la sociologie, l'astrologie resurgit. Mais cette renaissance s'effectue dans un contexte qui n'est plus du tout favorable à l'astrologie. Il est très difficile de vivre l'interdépendance universelle dans une culture qui sépare l'homme de l'univers. L'astrologue, « vestige » d'un ancien monde, ne peut être qu'un marginal.

Tant que nous vivons sur le paradigme galiléen, il sera difficile d'envisager un discours moins passionné autour de l'astrologie.

L.W. : Quel est donc l'avenir de l'astrologie ?



Y.L. : Les astrologues peuvent aller dans deux directions. Ils se sont dans l'ensemble désintéressés de l'astronomie. Ils ne peuvent qu'y gagner à regarder plus souvent le ciel et approfondir la dimension astronomique de l'astrologie afin de pouvoir parler d'égal à égal avec les astronomes.

Il faut insister sur la spécificité de l'astrologie qui utilise un langage symbolique. Oser dans un monde désenchanté montrer toute la richesse de ce langage symbolique qu'est l'astrologie.

Et bien sûr contribuer de toutes nos forces à faire advenir le nouveau paradigme qui mettra fin au paradigme galiléen. Et nous, astrologues, espérons que les configurations de 2025-2026 favoriseront l'émergence de ce nouveau paradigme.

Reprenons ces mots d'André Barbault : « Il est temps d'ouvrir les yeux sur une connaissance comme l'astrologie si l'on veut que se fasse la synthèse de toutes les disciplines pour redonner à l'homme une place non seulement sur la Terre, mais dans la totalité de l'Univers. » (9)

Yves Lenoble

L'Astrologie

le grand voyage en soi
et dans l'avenir



(1) *L'astrologie, le grand voyage en soi et dans l'avenir*, Yves Lenoble, Éditions Anovi, 2020, 218 pages

(2) Lire l'article publié dans la revue Acropolis N°330 (juin 2021) (www.revue-acropolis.fr)

(3) Polytechnicien et astrologue français (1867-1930), auteur de nombreux ouvrages, considéré comme l'un des rénovateurs de l'astrologie ancienne par une approche statistique. Il fonda le Cebesias (Centre belge d'études scientifiques des influences astrales)

(4) Astrologue français (1895-1958) pionnier de l'astrologie transpersonnelle et auteur de nombreux ouvrages. Il a formé Alexandre Rupert

(5) Astrologue allemand (1913-1998), auteur de nombreux ouvrages. Il fut marqué par Dane Rudhyar. Il a fondé le Réseau d'Astrologie Humaniste (RAH)

(6) *Hommage à l'astrologue André Barbault*, organisé par Yves Lenoble. Lire l'article paru dans la revue Acropolis N° 317 (avril 2020)

(7) *L'Avenir du Monde selon l'astrologie*, André Barbault, 1993, Éditions du Félin, 228 pages

(8) Planète naine du système solaire, internationalement appelée 136199 Éris ou 2003 UB313. C'est le neuvième corps connu le plus massif et le dixième plus grand en orbite directement autour du Soleil. Elle est la planète naine connue la plus éloignée du système solaire. Sa période de révolution est de 559 ans. De taille plus importante que Pluton, elle a été découverte en 2005 par l'équipe du *California Institute of Technology* (Caltech) à l'Observatoire Palomar. Elle porte le nom d'Éris, déesse grecque de la discorde, par allusion au conflit entre astronomes provoqué par sa découverte, au sujet des critères définissant une planète

(9) Citation du livre d'André Barbault, *Astrologie Symbolique, calculs, interprétations*, Éditions du Seuil, 2005, 784 pages

L'interdépendance universelle de la vision du monde et de celle de l'astrologie se rejoindraient-elles dans les années à venir ?

Laura WINCKLER : *Quelle est la contribution de l'astrologie à la nouvelle vision du monde et au lien vivant entre l'homme et la Nature ?*

Yves LENOBLE : Au niveau universitaire, avec le temps il va y avoir une évolution.

Jusqu'à présent, il y a eu une fragmentation du savoir. Dans l'université on dénombre 88 disciplines, alors qu'au Moyen-Âge, il y avait les sept Arts Libéraux, tournés vers l'unité. Alors, on est loin de l'Université qui était une et qui est maintenant 88.

Après ce mouvement de fragmentation à l'infini, normalement, on devrait aller vers une unification, puisque de plus en plus, en physique, on reconnaît le principe de l'interdépendance universelle, mais on ne l'applique pas du tout concrètement.

On ne pourra pas faire autrement que d'essayer d'unifier les savoirs. C'est ce qu'affirme depuis des années Edgar Morin. Il faut sortir de ce cloisonnement des savoirs pour trouver une pensée beaucoup plus riche, complexe et subtile.

Pour le moment, on est seulement dans une pensée qui ne voit que l'extérieur des choses, une pensée mécaniste. En fait, la réalité n'est pas mécanique, elle est organique, vivante dans l'interdépendance universelle que les astrologues ont toujours développée.

Maintenant que tout le monde est relié par le réseau, nous sommes tous interdépendants les uns des autres et avec la crise écologique, nous allons nous rendre compte à quel point nous sommes de plus en plus interdépendants et en fait très fragiles. Nous sommes des colosses aux pieds d'argile et il suffit de peu de chose pour dérégler la machine, comme un petit virus qui a une grande action.

La tendance peut être également inversée avec les énergies qui se regroupent, les énergies collectives, les égrégores, car au fond, beaucoup de gens demandent à vivre autrement que ce qu'on leur demande et cela pourrait faire basculer ce monde où nous sommes emmurés d'une certaine manière.

Nous entrons dans les énergies du Verseau, avec Jupiter/Saturne en Verseau et le Verseau est justement la symbolique de la résurrection, du déblocage, du dégel. Nous avons vécu des expériences difficiles et peut-être que nous pourrions vivre des choses étonnantes dans le sens d'une ouverture vers un monde plus fraternel.

Probablement, d'un côté, il y aura un monde très technique et de l'autre, une fraternité qui se développera avec une lutte entre des forces très contradictoires. Nous sortirons progressivement du modèle mécaniste qui nous a fait voir l'écorce de l'arbre et non pas sa sève. Nous allons retrouver toute la richesse de la pensée symbolique, la « pensée sauvage », nous allons sortir de la pensée scientifique, de la pensée plate qui nous coupe de la poésie et qui nous coupe de la spiritualité. Car tout scientifique a un cœur qu'il ne doit pas oublier, quand il n'est pas dans la rigueur rationnelle de sa recherche, mais dans la vraie vie.

© Nouvelle Acropole

Éducation

L'idéal olympique

par Fabien AMOUROUX

Formateur de Nouvelle Acropole Biarritz

L'idéal olympique, tel qu'il a été pensé par les Grecs de l'Antiquité, ressuscité par le baron Pierre de Coubertin et insufflé dans la formation philosophique de Nouvelle Acropole par son fondateur, Jorge Angel Livraga, ne consiste point à gagner, mais à donner le meilleur de soi, à se surpasser.



Dans cette compétition, celui qu'on nomme « l'adversaire » est en fait notre plus grand « allié ». Nous avons tout intérêt à ce qu'il donne le meilleur de lui-même, afin que nous puissions, en nous mesurant à lui, nous surpasser. Le mot compétition vient du latin *competo* qui signifie « atteindre avec ». « Avec » et non pas « contre » ! Nous n'aidons pas les autres en nous faisant petits. Encore moins en les rabaissant. Voilà l'esprit olympique : grandir, se surpasser, pour que chacun atteigne son plus haut sommet.

Se connaître, se gouverner, se vaincre

Les Jeux connurent plusieurs tentatives de rénovation à partir du XVIII^e siècle, mais elles se limitèrent le plus souvent à un cadre national et n'eurent qu'une portée limitée. On doit la véritable revitalisation de l'olympisme au baron Pierre de Coubertin dont la volonté fut de favoriser les interactions culturelles entre les pays et de promouvoir des valeurs éducatives universelles. À la fin du XIX^e siècle, Pierre de Coubertin définissait ainsi l'Olympisme comme le « rassemblement, en un faisceau radieux, de tous les principes concourant au perfectionnement de l'homme », et il le résumait en trois mots : « se connaître, se gouverner, se vaincre ». Il savait pertinemment que les jeux sportifs pouvaient ennoblir l'homme, tout comme ils pouvaient le corrompre si le mercantilisme s'emparait de lui. Il disait ainsi qu'entre le « temple ou la foire, le sportif devait choisir ». Ce sont des paroles à bien méditer dans une époque matérialiste qui a fait du dépassement de soi un objet de consommation comme les autres.

Un idéal de vertu

On n'insistera jamais assez sur l'exigence de dignité morale qui était, dans l'Antiquité, au centre des compétitions. Les athlètes devaient prêter serment, et celui dont la moralité était douteuse était rejeté, quelles que fussent ses performances sportives. Pour le poète Pindare, le champion est « un homme qui suit une route droite, ennemie de l'insolence » (7^e Olympique, vers 166). La modestie était une qualité essentielle d'un champion, car on considérait la victoire, en ce temps-là, comme une faveur des dieux.



Lorsque Pierre de Coubertin pensa son projet, il s'inspira également de l'esprit chevaleresque qui avait prolongé, dans la période médiévale chrétienne, l'idéal de dépassement de soi des héros antiques. Pour lui, les Jeux Olympiques devaient être davantage qu'un championnat mondial, mais une véritable « école de noblesse et de pureté morale ». Le terme anglo-saxon *fair-play* caractérise sans doute le mieux l'état d'esprit dans lequel deux adversaires doivent s'affronter en hommes de bien. *Fair-play* signifie que la « victoire » n'est pas la même chose que « gagner ». Est « gagnant » celui qui remporte la partie ; est « victorieux » celui qui s'est surmonté lui-même tout du long de la partie, grâce à une conduite vertueuse, c'est-à-dire honnête et courageuse. Sur ce point, donnons simplement la parole à Pierre de Coubertin : « Le plus important aux Jeux Olympiques n'est pas de gagner, mais de participer, car l'important dans la vie ce n'est point le triomphe, mais le combat ; l'essentiel, ce n'est pas d'avoir vaincu, mais de s'être bien battu. »

La compétition et l'union

Dans l'Antiquité grecque, la compétition était au cœur de l'éducation, que ce soit dans les disciplines sportives ou artistiques. On la nommait *agôn*. On peut se demander, assurément, comment l'exacerbation des rivalités entre individus a pu conduire, sur le champ de bataille, à la coordination parfaite des mouvements en phalange qui caractérisa les armées grecques de l'époque classique. L'union était possible là où chacun s'évertuait d'être meilleur que les autres. Aujourd'hui, cela est très difficile à comprendre. Notre système éducatif tend à niveler toujours plus vers le bas les talents particuliers, et en même temps prône un individualisme forcené qui se traduit, dans les compétitions sportives, par des comportements peu civilisés, parfois au sein d'une même équipe. Pour les Anciens, au contraire, la compétition était un moyen de réaliser l'union. Le caractère sacré des Jeux était primordial, car les rituels entourant les événements sportifs permettaient de mettre les concurrents sur un strict pied d'égalité avant qu'ils ne se distinguent dans les épreuves. La réussite de l'un était, en quelque sorte, la réussite de tous. Celui qui triomphe doit admettre, avec humilité, que les camarades contre lesquels il a féroce ment lutté l'ont élevé, autant par leurs efforts que par les siens, à cette hauteur d'où il contemple une gloire immortelle. Lorsque les valeurs du collectif priment dans une société, la réussite individuelle peut être vue comme le parachèvement d'un vaste mouvement d'ensemble. Ainsi, lorsqu'un champion parvient à surpasser les autres, tous sont exaltés, collectivement, en tant que groupe humain, en tant que cité. Cet idéal, les Grecs de l'Antiquité l'avaient compris, et Pierre de Coubertin – ce fut son tour de force ! – l'a ressuscité pour l'époque moderne, malgré la désacralisation de nos sociétés.



Les Jeux ne sont pas qu'un spectacle

Pour conclure, notons que les Jeux Olympiques modernes sont l'un des événements les plus attendus du grand public. Les pays s'arrachent l'organisation des compétitions, pour des raisons économiques bien sûr, mais aussi de prestige. À la fin de l'Empire romain, les Jeux Olympiques étaient devenus, comme les jeux du cirque, largement décadents. La nouvelle élite intellectuelle chrétienne y voyait, à raison sans doute, une cause du délabrement moral de la société de l'époque. Les épreuves étaient toujours célébrées, mais l'esprit olympique les avait quittées. Pour les temps à venir, veillons bien à préserver l'essentiel : non le spectacle des rivalités, mais l'invitation au dépassement de soi ; non la foire mercantile et hypocrite, mais le temple dont les colonnes verticales inspirent la droiture de l'athlète.

Références

Ce que signifiait la victoire sportive dans l'Antiquité, Stéphane Ratti, *Le Figaro*, 14 juin 2018

© Nouvelle Acropole

Éducation

29^e Olympiades artistiques et sportives de Nouvelle Acropole France : une philosophie du dépassement de soi

par Orianne FAISANDIER

Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

Les 17 et 18 juillet derniers se sont déroulées les 29^e Olympiades sportives et artistiques organisées par Nouvelle Acropole France, dans le cadre pittoresque de l'ancienne Abbaye de la Cour Pétral, en Eure-et-Loir. Pour l'occasion, près de 250 participants venus des quatre coins de France ont fait le déplacement. Retour sur cette édition 2021 très spéciale, marquée par un très bel esprit de camaraderie et de fraternité, dans un contexte sanitaire particulièrement encadré.



Réglementation sanitaire oblige, les sportifs et leurs équipes ont dû montrer patte blanche pour accéder au site de l'ancienne abbaye. Test antigénique, port du masque obligatoire en intérieur : pour cette édition 2021, les organisateurs de l'événement ont redoublé d'efforts afin de renforcer les contrôles et d'assurer la sécurité de tous les participants.

Une cérémonie d'ouverture pour célébrer l'« esprit de victoire »

Les festivités ont débuté samedi 17 juillet au matin par une cérémonie d'ouverture dans la cour principale de l'ancienne abbaye, décorée de guirlandes tricolores pour l'occasion. Les équipes concurrentes des 13 écoles Nouvelle Acropole étaient rassemblées derrière leur bannière : Bordeaux Centre et Bordeaux Rive droite, Toulouse, Montpellier, Biarritz, Lyon, Rouen, Paris V, Paris XI et Paris XV, Strasbourg, Marseille, La Cour Pétral.

Danse d'ouverture, allumage de la flamme des Olympiades, hommage à « l'esprit de victoire » d'après Pierre de Coubertin. « À quoi cela sert-il de se mesurer à l'autre ? Non pas à se valoriser en rabaissant l'autre. Tout au contraire, l'autre est notre meilleur allié, celui qui va nous aider à nous dépasser, pour donner le meilleur de nous-mêmes. » Voilà en substance le message donné ce matin-là, par l'assistant du directeur de l'école de Nouvelle Acropole Biarritz, Fabien Amouroux, qui a endossé le rôle maître de cérémonie de cette 29^e édition.



Épreuves de fond et de vitesse : la montée des outsiders

10h marque le début de l'échauffement collectif dans une ambiance bon enfant. Les premiers concurrents du 10 000 mètres hommes s'alignent pour le départ. Puis c'est au tour du 2 km féminin de se préparer. Drapeaux flottants, tambour battant, les concurrentes se pressent, très concentrées. Coup de sifflet. Ça va vite, très vite. Après 15 minutes, le premier podium tombe, dans des cris de joie : Biarritz, Bordeaux, Rouen.

Les épreuves de courses de vitesse s'enchaînent ensuite : relais 4x100 mètres H/F, puis 100 mètres H/F. Jamais de mémoire d'athlètes on n'avait vu un tel niveau dans cette compétition. Il n'y a pas « un » champion qui se démarque, mais une élévation du niveau général. Cette édition 2021, très particulière, met à l'honneur des « outsiders ». Les habitués poids lourds de la compétition (Bordeaux et Paris) peinent à rester dans la compétition.

Épreuves collectives : fraternité sportive à l'ombre des tilleuls

Après un buffet sur l'herbe, les épreuves individuelles de l'après-midi reprennent dans une ambiance familiale : tir-à-l'arc sous le cerisier, pétanque dans la cour centrale, lancer de poids (H/F), ping-pong dans le dojo, tournoi d'échecs dans la bibliothèque, concours photo dans le cloître... La tension et le thermomètre grimpent de nouveau en milieu d'après-midi, avec les épreuves collectives de volley et de football. Le soleil tape sur les terrains herbés spécialement tracés pour l'occasion. Les manches se succèdent, victoires, défaites : l'esprit fraternel est fort au sein de et entre les équipes. La gymnastique artistique clôture la journée par un moment de grâce sous la voûte de l'ancienne église. Le soir, toutes les équipes ont pu profiter d'une soirée « chanson française » autour d'un buffet champêtre.



Épreuves artistiques : conte, poésie et chant sur le thème de l'identité

La journée du dimanche a cédé la place aux épreuves artistiques, dont le thème cette année était « l'identité ». Poésie, conte, puis chant : les textes, les personnages et les mélodies touchent à l'âme. La création artistique, prolifique est d'une qualité remarquable cette année.

Puis sous un soleil au zénith tous les athlètes et supporters se retrouvent pour la cérémonie de clôture, chacun derrière leur bannière. Dans une ambiance solennelle,



le nouveau directeur de Nouvelle Acropole France Thierry Adda salue l'effort de chacun et de tous. Les vainqueurs de chaque épreuve se voient décorer par le fondateur et la co-fondatrice de Nouvelle Acropole France, Fernand Schwarz et Laura Winckler. Les résultats officiels du classement général tombent, enfin : première place pour Biarritz, seconde pour Toulouse, troisième pour Paris V. Après de longues minutes de retenue, une immense explosion de joie retentit dans La Cour Pétral.

« Ils l'ont fait. » Pour la première fois, les écoles de Biarritz et de Toulouse décrochent l'or et l'argent au classement général. Un grand bravo aux équipes soudées de ces deux écoles, qui incarnent par l'exemple cette philosophie qui fonde l'identité de Nouvelle Acropole : « petits, mais unis, tout devient possible ».

Philosophie à vivre

Il ne s'agit pas de créer des anticorps

par Délia STEINBERG GUZMAN

Présidente d'honneur de Nouvelle Acropole

Face à un monde pollué, se résigner ou créer de meilleures possibilités ?



Nous vivons dans un monde pollué et nous y sommes habitués. Surtout dans les grandes villes où le niveau de contamination ambiante croît de jour en jour, mais comme nous ne pouvons les abandonner parce que c'est là que sont ancrées nos obligations, nous nous sommes simplement adaptés à cette situation.

L'anticorps de l'indifférence

Nos organismes ont créé des anticorps et, presque naturellement, nous nous habituons à ce qui est antinaturel. Néanmoins, le processus est plus complexe : la situation ne se réduit pas au milieu ambiant physique, mais s'étend aux plans psychologiques et mentaux, raréfiant les expériences humaines à des niveaux insoupçonnés.

La saleté psychologique se manifeste sous forme d'émotions grossières qui s'introduisent à travers toutes les occasions de la vie. La violence, l'agressivité, l'égoïsme à outrance, paraissent être les mesures habituelles dans la majorité des sociétés.

Au début, elles provoquent de grandes souffrances – et elles continuent à les provoquer – mais si avant on se demandait jusqu'où il était possible de supporter sans exploser, on a créé des anticorps pour se défendre et continuer à avancer comme on peut.

Il est certain que l'insécurité, la peur, l'absence de moyens de défense, nous harcèlent, mais les anticorps ont généré une forme d'indifférence qui paraît telle, mais ne l'est pas. Cette froideur avec laquelle nous acceptons les plus grandes cruautés – qui accompagnent nos petits déjeuners jour après jour, grâce aux moyens d'information – est une manière de résister, de se dire à soi-même : « Cela ne me touchera pas encore ou me touchera dans beaucoup plus longtemps, ou peut-être jamais... »

Une contamination sournoise

Et que faire de la dépravation qui se présente de manière inattendue n'importe où, même dans les endroits que nous considérons connus et comme des lieux sûrs ? À nouveau, l'indifférence, se dérober, continuer à marcher comme si nous n'avions rien vu, parce que nous pressentons que notre protestation, en plus d'être stérile, s'avérerait nuisible à notre sécurité. Il y en a qui entrent dans le jeu, en le justifiant ; d'autres s'écartent en essayant de ne pas se rendre malades. D'une manière ou d'une autre, les anticorps nous font voir comme quelque chose de normal ce qui, en conscience, nous remplirait d'une terrible honte.

Les idées qui prédominent dans l'actualité sont attaquées par différents virus. En principe, il n'est pas courant d'avoir des idées, de penser, bien au contraire, il y a un ensemble assez rare d'éléments reconnus par l'opinion publique, habilement manipulée et, faute d'autre chose, c'est ce que tous croient penser.

Devant la maladie, une fois de plus sont apparus les anticorps – assimiler ces idées si tant est qu'elles méritent d'être appelées ainsi et rejeter toute autre qui s'y oppose. Au fond, cette passivité n'est pas salutaire, c'est tout juste une reconnaissance subconsciente que nous n'avons pas appris à raisonner par nos propres moyens et que, même si nous essayions de le faire, on nous signalerait comme des fous.



Chercher des remèdes

Nous sommes changés. Bien que les anticorps nous aident à vivre d'une certaine façon, cette manière de vivre n'est pas naturelle. Si, tout à coup, nous quittions nos sociétés contaminées et nous rendions dans un lieu paradisiaque où tout serait différent et meilleur, au retour nous découvririons à quel point nous nous sommes habitués à respirer au milieu des immondices.

Dans une telle situation, il nous reste deux options : nous résigner à la mutation en enchaînant des générations humaines toujours plus artificielles et adaptées à la pollution déformante, ou rejeter la pollution en cherchant les remèdes pour nettoyer l'air, les sentiments et les idées : cette dernière tâche est assez difficile ; si nous avions commencé avant, le travail serait moindre, mais, maintenant, il faut affronter une pestilence qui nous étouffe et qui, en beaucoup d'occasions, nous enlève de la force pour nous ouvrir un passage en son sein. Mais cela en vaut la peine. Il ne s'agit pas de créer des anticorps, mais de vivre avec des corps sains ; il ne s'agit pas de vivre en se défendant contre mille attaques, mais vivre en créant des possibilités plus nombreuses et meilleures pour l'être humain. À la lumière de la philosophie, les domaines de l'écologie sont infinis.

Traduit de l'espagnol par Marie-Françoise TOURET

© Nouvelle Acropole

Vaccin philosophique pour l'âme

L'art de s'émerveiller d'un rien : un autre regard

par Catherine PEYTHIEU

Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

Parler aujourd'hui d'émerveillement peut sembler une folie, mais cette folie n'est-elle pas la plus grande sagesse devant la désespérance de ce monde ? L'émerveillement, en effet, n'est pas un luxe, ni même, la part des sots, mais la plus haute vocation de l'homme. Car la connaissance n'est pas accumulation de savoir, mais fraîcheur du regard. L'émerveillement est à l'origine de toutes les grandes découvertes, de toutes les grandes créations artistiques ou scientifiques.



Toute l'histoire de la philosophie, depuis les présocratiques jusqu'à Martin Heidegger (1889-1926) tourne autour de ce mystère de l'étonnement devant le sublime de la vie.

« Avoir l'esprit philosophique, écrit Arthur Schopenhauer (1788-1860), c'est être capable de s'étonner des événements habituels et des choses de tous les jours ».

Albert Einstein disait : « Celui qui a perdu la faculté de s'émerveiller et qui juge, c'est comme s'il était mort, son regard s'est éteint ».

Nous retrouvons chez tous les grands hommes cette illumination du regard. L'homme devient génial quand son moi ne fait pas écran entre le réel et la vérité.

Par leur avoir, leur pouvoir, ou leur savoir, les hommes se rendent aveugles. Pour voir la beauté quand elle passe sous nos regards, comme l'aveugle de Siloé (1), il faut laver son regard de toutes images et représentations anciennes.

Tout homme est un aveugle qu'il faut guérir de sa cécité. Pour voir autrement, il faut se rafraîchir le regard. Notre regard est toujours marqué par notre histoire, entaché de nos peurs et de nos désirs, de notre pouvoir avide.

Tout regard est donc un exode, une prise de distance entre ce qu'on voit, ce que l'on sait et ce qui est devant nous. Entre le choc de l'étonnement et l'émerveillement, il y a un long chemin de silence et de questionnement, pour se libérer de la confusion et de l'opposition entre le réel, l'imaginaire et le symbolique. Il y a un long travail de relecture, de séparation, pour voir que le réel-visible n'est pas un écran, mais un écran.

Le réel n'est pas un mur ni une barre qui nous bouche l'horizon, mais un sanctuaire qui nous ouvre sur l'infini.

L'émerveillement est comme le Sphinx des Pyramides, « une énigme, un mystère, douloureusement irritant », écrit Simone Weil.

Mais pour entrer dans ce sanctuaire du réel, il faut passer, non pas devant le sphinx, mais entre deux lions, les gardiens du seuil qui peuvent représenter l'ambiguïté du mystère du beau, qui produit à la fois l'angoisse du vide et le silence émerveillé devant ce « je ne sais quoi », ce « presque rien » qui change tout.

« Pour transformer le monde, il n'est pas besoin pour toi de la pioche, de la hache et de la truelle et de l'épée. Il te suffit de le regarder seulement avec ces yeux de l'esprit qui voit et qui entend ». Paul Claudel.

(1) Guérison d'un aveugle de naissance à Siloé, par Jésus Christ, décrit dans L'Évangile saint Jean

Exercice philosophique :

« Contemplez dans chaque chose ordinaire la gloire éternelle et le bien secret. Dans chaque chose et dans chaque personne, il y a du sacré ». Sri Ram

Adaptons cette phrase de sagesse dans un exercice simple :

Surprenons-nous à regarder les objets de notre quotidien, notre appartement et ce qui nous entoure sous un nouvel angle avec un nouveau regard, et émerveillons-nous de la beauté que l'on saura redécouvrir, pour que l'ordinaire redevienne source d'émerveillement...

Exercice d'écoute musicale, pour s'accompagner dans l'art de s'émerveiller

Chopin fantaisie impromptu OP66

<https://www.youtube.com/watch?v=Gus4dnQuiGk>

© Nouvelle Acropole

La nuit de la philosophie à Lyon



À l'occasion de la Journée mondiale de la philosophie, qui a lieu chaque année le 3^e jeudi de novembre et qui a été décrétée depuis 2005 par l'Unesco, Nouvelle Acropole s'associe depuis de nombreuses années à cette initiative en proposant des activités culturelles et artistiques liées à la promotion de la philosophie.

En 2016 les associations Nouvelle Acropole de Suisse, Autriche, Allemagne et Canada ont créé et organisé la *Nuit de la Philosophie*.

En 2021, la ville de Lyon reprend le flambeau et organise la *Nuit de la philosophie* du jeudi 18 au samedi 20 novembre sous le thème *La philosophie, un art de vivre*. Pendant trois jours, philosophes, associations et éditeurs proposeront différentes activités :

ateliers, conférences, théâtre, débats, concerts, cafés philo, slams philosophiques, soirées cinéma, promenades, etc.

Le samedi 20 novembre 2021, de 14h à 18h 30, le centre Nouvelle Acropole de Lyon, les éditions Cabédita et la revue Acropolis s'associent autour de l'organisation d'un colloque, réunissant des personnalités internationales francophones sur le thème *La philosophie, un art de vivre*, livre publié par les Éditions Cabédita en 2021. Bertrand Vergely, Jacqueline Kelen, Michel-Maxime Egger, Xavier Pavie, Fernand Schwarz, Laura Winckler, Maël Goarzin et Laurence Bouchet aborderont différents thèmes de la philosophie : philosophie pratique, exercices spirituels, transformation de soi, spiritualité, vie morale, vertu. À la suite du colloque les auteurs dédicaceront le livre.

25 personnes maximum. Sur réservation. Pass sanitaire exigé.

Informations et réservation

Nouvelle Acropole Lyon

Tel : 04 78 37 57 90

<https://lyon.nouvelle-acropole.fr>

<https://www.nuitdelaphilosophie.fr>

Arts

Dante, poète éternel

par Isabelle OHMANN, directrice de Nouvelle Acropole Paris XV,
auteur de *Dante et le périple initiatique de la Divine Comédie*

Les commémorations du 700^e anniversaire de la mort de Dante sont l'occasion de découvrir (ou redécouvrir) celui qui a donné son nom à un adjectif, dantesque, synonyme de grandiose, en référence à son œuvre emblématique, « la Divine Comédie ».



Mort à 56 ans de la malaria le 14 septembre 1321, c'est à Ravenne que le poète florentin a son tombeau. Dans cette ancienne capitale de l'Empire romain déclinant, où Dante fut exilé au tournant du XIV^e siècle, on récite la *Divine Comédie* tous les jours à 18h depuis le 14 septembre 2020 en hommage au plus grand poète italien. Car c'est à Ravenne que le poète a composé cette œuvre majeure, couronnement poétique de son parcours philosophique et mystique. C'est à Ravenne que Dante mourut loin de sa patrie florentine. Car Dante ne fut pas un artiste en marge de la société, mais un homme pleinement engagé dans la vie politique de son temps. Impliqué dans un combat politique entre guelfes et gibelins (partisans du pape ou de l'empereur) après avoir exercé des responsabilités politiques de haut niveau, il est chassé de Florence avec toute sa famille, ses biens sont saisis et il ne reverra jamais sa ville natale.

Lire Dante

Lire Dante est une expérience, et particulièrement en ce qui concerne la *Divine Comédie* – dont le nom initial était *Comédie* signifiant sa fin heureuse, l'adjectif « divine » ayant été rajouté par Boccace quelques décennies plus tard. Car l'œuvre est saisissante par sa puissance à tous niveaux. Un poème qui s'étend sur plus de 14 000 vers ; une architecture symbolique tellement précise qu'elle se décode numériquement ; des descriptions qui forcent l'imagination – dont la plupart des contemporains retiennent surtout celles, terrifiantes de l'Enfer, sans doute par la grande difficulté actuelle d'élever l'âme à la perception d'autres dimensions plus subtiles. L'imagination est parfois soutenue par les dessins des plus grands artistes inspirés par l'œuvre, tels que Botticelli, William Blake, etc (2).

La Divine Comédie

L'expérience est certes rendue plus ardue par la dimension hermétique de l'œuvre. Car la *Divine Comédie* est truffée de références mythologiques, historiques, politiques ou théologiques, dont le sens nous échappe pour la plus grande partie. Le néophyte pourra se laisser porter par le rythme des vers, dans une traduction ou une autre – il en existe pour tous les goûts (1) - qui, en tant que telles, resteront toujours en deçà de la musique de la langue originelle du poème ; l'italien vernaculaire, ancêtre du toscan, marque, soit dit en passant, l'audace de Dante d'écrire en langue commune et non en latin, la langue savante de l'époque. Celui qui connaît quelque peu l'italien se réglera des éditions bilingues et pourra laisser chanter à son oreille les vers tels qu'ils furent écrits. Le chercheur de sens aura sans doute besoin d'un guide pour pénétrer la densité de l'ouvrage et en révéler les dimensions profondes.



Béatrice, la dame aimée

La *Divine Comédie*, couronnement de l'œuvre de Dante, fait suite à la *Vita nova*, essai dans lequel Dante témoigne à la fois de sa recherche philosophique et présente le personnage de Béatrice. La *Vita nova*, qui signifie « la vie nouvelle », exprime à la fois les apports, mais aussi les limites de la philosophie scolastique médiévale dans ses dimensions démonstratives et logiques. Béatrice y fait son apparition. D'aucuns ont cru devoir l'identifier à un personnage réel et, par conséquent, l'amour que Dante lui vouait à une histoire passionnée. Il n'en est rien. Dante fut marié et père de famille, heureux, semble-t-il, et ne fait nullement référence à sa vie personnelle dans ses œuvres. Béatrice est purement une allégorie. Elle représente l'âme spirituelle du poète qui se révèle à lui dans des rencontres fugaces, puis de manière plus insistante, qui disparaît de sa vue quand il se fourvoie hors de lui-même et réapparaît comme fil rouge de la *Divine Comédie*, sévère et pleine de réprimandes pour ses errements et le temps perdu, et ultimement le conduit à la béatitude. Il est avéré que Dante fut en contact avec la mystique soufie de l'Islam de son époque, qui célébrait l'aimée/l'âme à travers des poèmes. La tradition occidentale s'est appropriée cette mystique sous forme de l'amour courtois, objet du groupe des Fidèles d'Amour auquel Dante a affirmé appartenir.



Les mondes de l'au-delà

La *Divine Comédie* se présente comme un périple imaginaire dans les trois mondes chrétiens de l'au-delà : l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis. Ce parcours symbolique oppose l'Enfer, creusé au fond de la Terre et peuplé de monstres et de souffrances cruelles, au Purgatoire, montagne ascensionnelle vers le Ciel et au Paradis, lieu idyllique et purement céleste. Chaque étape de ce périple est riche d'enseignements sociaux, moraux et spirituels, qui marquent d'une part les chemins de perdition de l'âme (Enfer) et d'autre part à travers ceux de la rédemption (Purgatoire) et de la béatitude (Paradis). Dante lui-même a expliqué que son œuvre se lisait à plusieurs sens, dont celui anagogique, c'est-à-dire d'élévation spirituelle de l'âme.

Écrit à la première personne, ce périple se veut un témoignage, un exemple, une inspiration pour l'homme éternel qui cherche la complétude. Bien qu'il s'inscrive clairement dans un cadre théologique chrétien, le message de Dante est universel, car il parle de l'âme humaine et de ses vicissitudes tout autant que de ses aspirations et déploie les multiples clés de son accomplissement. C'est ce qui fait de Dante un géant atemporel à lire ou relire.

(1) *Dante Alighieri, Divine Comédie*, Les Éditions du Cerf, 2021, 587 pages, 29 €. Édition richement illustrée par Gustave Doré dont les gravures sont devenues presque indissociables du texte

(2) Parmi les traductions intéressantes :

- *Dante Alighieri, Divine Comédie*, traduction et interprétation par Danièle Robert, Éditions Actes Sud, 2021, 928 pages, 13,50 €

Une traduction toute en vers, prouesse incontestable qui rend la musique de l'œuvre, au détriment toutefois de certaines nuances

- *Dante, Divine Comédie*, traduction par Jacqueline Risset, Éditions Gallimard, 2004, 384 pages, 10 €

Une édition bilingue qui fait référence depuis des décennies. Une nouvelle traduction est attendue fin septembre



Vient de paraître

Dante et le voyage initiatique de la Divine Comédie

par Isabelle OHMANN

Éditions Maison de la Philosophie

Collection *Petites conférences philosophiques*, 2021, 88 pages, 8 €

La *Divine Comédie* est une des œuvres littéraires majeures de l'Occident. Récit fantasmagorique, poétique et visionnaire, elle décrit les étapes d'un voyage intérieur situé dans la géographie chrétienne de l'au-delà : l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis. Elle s'inscrit dans la grande tradition des épopées initiatiques qui visent à la réalisation spirituelle de l'individu. Dante y emploie un langage codé pour nous délivrer les clés de la transmutation de l'être humain, reliant la symbolique des nombres de la tradition pythagoricienne, la mystique de l'amour courtois, l'ésotérisme soufi et la voie initiatique des Templiers. Elle est encore aujourd'hui porteuse d'un message universel pour tous ceux qui sont en quête de la sagesse.

Arts

Le corps et l'âme, de Donatello à Michel Ange Sculptures italiennes de la Renaissance

par Laura WINCKLER
Co-fondatrice de Nouvelle Acropole

Cette exposition (1) riche de 140 œuvres présente la sculpture italienne de la seconde moitié du XV^e siècle et du début du XVI^e siècle, période considérée comme l'apogée de la Renaissance. La représentation de la figure humaine prend des formes novatrices accentuant la présentation des sentiments.



On part de Donatello, un des premiers à avoir réhabilité l'art antique en pleine redécouverte à l'époque et on finit par quelques œuvres de Michel Ange, le grand génie de la Renaissance. Mais l'exposition découvre également d'autres auteurs de différentes régions d'Italie pour montrer la richesse des productions et des échanges entre elles. C'est une époque trouble pour l'Italie, entre les guerres d'Italie qui opposent les Principautés et États locaux aux grandes monarchies, comme la France et à la fin le Saint-Empire romain germanique.



Mais, l'art et la beauté apparaissent comme un rempart face aux incertitudes et instabilités de l'époque. La vision néoplatonicienne, développée avec l'Académie néoplatonicienne de Florence, inspire toujours la quête d'un idéal de perfection dans les œuvres et alterne avec le pragmatisme et réalisme de Machiavel qui porte un regard désenchanté sur la situation de son temps.

« La Grèce conquise conquiert son farouche vainqueur », disait Horace. L'Europe de la Renaissance sera, après 1494, une Italie en grand – soit un système d'États concurrents et prospères vivant sous l'empire du latin des humanistes, et ayant adopté comme langue du politique, en matière de théories du pouvoir, mais aussi d'arts visuels, celle d'une Italie qu'ils avaient balayée par leurs « nouvelles et sanglantes façons de guerroyer » (2).

L'exposition est structurée autour de trois parties : La fureur et la grâce ; Émouvoir et convaincre ; De Dionysos à Apollon.

L'exposition se concentre sur l'interprétation de l'être humain à travers la sculpture et la peinture. Avec une nouvelle lecture de l'Antiquité classique, ils explorent la représentation la plus parfaite des corps, mais surtout pour révéler par le mouvement, les sentiments les plus profonds et les plus intimes. Ils représentent le corps au repos, en mouvement, luttant, rêvant, et mettent en valeur les émotions et les passions de l'âme tant dans le domaine sacré que dans le domaine profane.

Michel Ange occupe une place toute particulière, car selon Vasari, il atteint l'accomplissement de la *buona maniera*. Sa domination de la nature et l'Antiquité, du passé et du présent marque le statut unique de Michel-Ange.

En regardant les antiques : la Fureur et la grâce

Les compositions complexes traduisent la force et l'exaspération des mouvements du corps, inspirés des modèles antiques, mettant en jeu autant la force et les torsions du corps masculin que l'effet expressif des plus intenses passions de l'âme, comme à travers les œuvres d'Antonio de Pollaiuolo, Hercules étouffant le géant Antée.

A contrario, les drapés élégants entourant des corps généralement féminins, permettent de révéler le charme de la figure humaine qui débouche sur la représentation utile de la grâce à travers le nu, dont les trois Grâces sont l'expression suprême.

Si les scènes de lutte expriment surtout la fureur, la délicatesse des démarches et des gestes qui rappellent les nymphes antiques accentuent l'image de la grâce.

Mais la fureur n'est pas réservée qu'aux hommes, car ce sentiment se dégage également de représentations de Judith brandissant son épée et du rapt dionysiaque qui emporte ménades et bacchantes.



L'art sacré : pour émouvoir et convaincre

Surgit une volonté affirmée de toucher violemment, dans les représentations sacrées, l'âme du spectateur. Autour de 1450, l'émotion et les mouvements de l'âme prennent une place déterminante au cœur des pratiques artistiques. Un véritable théâtre des sentiments se déploie en Italie du Nord entre 1450 et 1520. Cette recherche du pathos religieux s'incarne également dans les émouvantes figures de Marie-Madeleine ou de saint Jérôme qui fleurissent en Italie à cette période.

Le thème de la Passion du Christ permet à Donatello, dans les années 1450, à Padoue puis en Toscane, de déployer sa pleine maîtrise du traitement des émotions dans un langage plastique où le drame humain est rendu avec une expressivité toujours plus vive, dans les visages comme dans les gestes.



De Dionysos à Apollon

La réflexion inépuisable sur l'Antiquité classique s'exprime à travers les œuvres élaborées à partir de modèles classiques comme le Tireur d'épine ou le Laocoon (dont la découverte en 1506 à Rome provoquera un impact puissant chez de nombreux artistes).

Au commencement du XVI^e siècle apparaît le « sublime » mettant en place un nouveau classicisme sous l'impulsion de Raphaël et de Michel-Ange. Michel-Ange opère cette synthèse formelle qui intègre à la fois la connaissance scientifique des corps, un idéal absolu de beauté et la volonté de dépasser la nature et l'art.

Cette recherche l'emmène à créer *les Esclaves* (Louvre) pour parvenir jusqu'à l'expression de l'ineffable dans ses œuvres.

Les deux Esclaves incarnent les types idéaux apollinien et herculéen. Alors qu'ils ont été conçus comme des trophées symbolisant les victoires de Jules II, Michel-Ange les représente comme des allégories de la lutte âpre et sans espoir de l'âme humaine contre les chaînes du corps.

L'Esclave mourant, assoupi ou même endormi, résume à lui seul l'aboutissement du classicisme antiquisant du début du 16^e siècle : stabilité de la figure, harmonie des formes, conception « apollinienne » du corps masculin où la souplesse des contours s'allie à la puissance de la musculature.

À l'inverse, *L'Esclave rebelle*, figure athlétique, par son mouvement légèrement tournoyant, inscrit la figure dans une dynamique ascendante : l'être humain, malgré ses liens, tourne son regard vers le monde céleste. Il annonce la « ligne serpentine » qui s'épanouira plus tard avec le maniérisme.

L'un évoque la vie de l'âme qui cherche à se libérer des entraves de la forme, comme la puissance dionysiaque qui traverse les formes apolliniennes.

Lire l'article en entier sur www.revue-acropolis.fr

(1) Exposition au musée du Louvre du 22 octobre 2020 au 21 juin 2021

(2) Patrick Boucheron, in *Le Corps et l'Âme*, page 23, Ed. Musée du Louvre, 2020



Journées européennes du patrimoine à la Cour Pétral

Haut lieu historique du Perche, la Cour Pétral ouvre ses portes chaque année à l'occasion des *Journées Européennes du Patrimoine*.

En 2021 ces journées se déroulent le samedi 18 et dimanche 19 septembre.

Sur le thème *Patrimoine pour tous*, des animations seront proposées : visites guidées, visite du musée rassemblant outils et objets de la vie quotidienne du temps des sœurs, animations...

Visites guidées

Samedi 18 septembre de 14 h à 18 h

Dimanche 19 septembre : de 10 h à 17h

Informations

Tel : 02 37 37 54 56

www.lacourpetral.fr

À lire

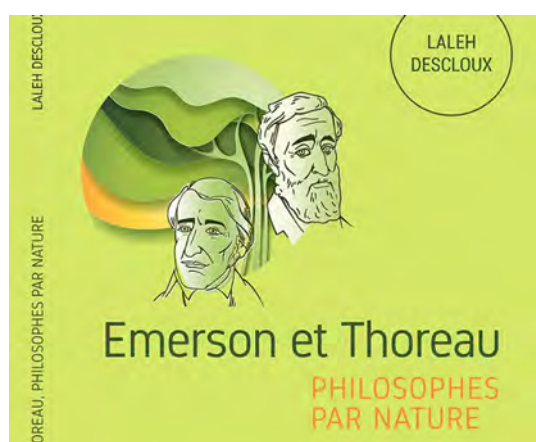
Vient de paraître

Deux philosophes du XIX^e siècle se tournent vers la Nature

par Laleh DECLoux

Formatrice de Nouvelle Acropole Bordeaux Rive-droite

Cette nouvelle « petite conférence de philosophie » présente deux philosophes américains du XIX^e siècle, Ralph Waldo Emerson (1803-1882) et Henry David Thoreau (1817-1862), et leur pensée face à l'essor de l'industrialisation. À l'heure de l'exode rural, ils se tournent vers la nature, car elle leur permet de retrouver les fondamentaux de l'homme.



L'humain n'est pas un visiteur sur Terre, mais il partage le cœur battant de la vie que manifeste la nature.

« En Europe, une philosophie existentielle voit le jour, et explique que l'être humain est à l'origine de sa vie. Ainsi, chaque humain est unique et maître de ses actions et de son destin. « Ce qui manque le plus quand on s'égare, c'est toujours ce dont se doute le moins – évidemment, car y penser, ce serait se retrouver » énonce Soren Kierkegaard dans son *Traité sur le désespoir*. Se retrouver, malgré les changements massifs qui se produisent dans le monde, c'est également la volonté du courant transcendentaliste qui se développe outre-Atlantique. L'humain est au centre des préoccupations de ces philosophes.

Méditation sur la Nature

Dans cette période de turbulences, l'important pour Emerson et Thoreau est de revoir les valeurs fondamentales de l'homme, pour donner de nouveaux repères et un usage sain des changements permis par les sciences et techniques. C'est un appel renouvelé à la nature humaine qui peut aider l'homme à ne pas se noyer dans cette vague de transformation rapide et puissante. Ainsi, l'homme pourra profiter de ce courant pour se voir avec un œil neuf. C'est ce que proposent Emerson et Thoreau, en invitant l'homme à une méditation sur sa condition et son rapport à la nature ; rapport inéluctable et indépendant des circonstances extérieures... La nature est source d'inspiration et d'enseignement pour Thoreau, comme elle le fut pour Emerson...

La nature porte la vie. Elle est naturellement faite pour raconter à l'homme les vertus qui le rendront heureux. Elle entre en résonance avec l'homme. L'homme peut alors capter ses enseignements. Il peut les rapporter au monde par son langage poétique ou philosophique.

L'expérience vécue dans cette nature est une porte d'entrée à cette vérité. Pour Thoreau, ce sera dans un jardin qu'il va l'appivoiser. Pour Emerson, la nature représente un temple permettant le contact avec le divin... Ainsi la nature pure est un modèle pour l'homme, un refuge authentique.

La nature est un lieu de contemplation. La nature offre des paysages. Ces paysages nous touchent par leur beauté qui dépasse les couleurs, les formes, ces éléments que nos yeux voient. Elle se manifeste dans l'harmonie de l'ensemble, l'instantanéité qui se confond avec l'intemporalité. L'Être est présent à notre être...

C'est la confrontation à la nature, vu dans ce sens large, qui amène un mouvement dans la pensée. C'est quand elle rebondit sur cette nature et qu'elle se redirige en soi, que notre pensée peut atteindre la vérité. C'est un moyen de se révéler à soi-même et intégrer la vérité.

Chacun peut prendre possession de ce « pouvoir savoir ». Le savoir n'appartient pas à un groupe de personnes, ni à une époque ni à un lieu... Servir la nature, y découvrir un aspect de la vérité constitue, pour Thoreau et Emerson, une voie d'accès au bonheur... Le bonheur est cet état dans lequel nous percevons, par le regard, l'absolu, la vérité, le divin et la nature rayonne le mystère de l'ordre des choses et celui de la vie. »

Extraits du livre

Emerson, Thoreau, Philosophes par nature

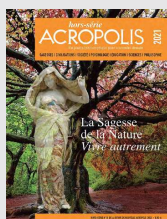
par Laley DESCLOUX

Éditions Maison de la Philosophie, 2021, 89 pages, 8 €

© Nouvelle Acropole

À lire

Vient de paraître



La Sagesse de la Nature, vivre autrement

Hors-série N° 11 revue Acropolis

Collectif

Éditions Nouvelle Acropole, 2021, 80 pages, 8 €

Le thème de la Nature est d'actualité. Depuis de nombreuses années, scientifiques, économistes, philosophes, écrivains... alertent les gouvernements et l'opinion publique en réclamant des mesures urgentes pour préserver et sauver la planète Terre en danger. Ceci est le résultat de la vision prométhéenne dans laquelle l'homme s'est désolidarisé de la nature pour la transformer en objet et l'exploiter au nom du progrès et du développement industriel, sans se soucier de l'avenir de la planète et de tout ce qui y vit. Il a lui-même enlevé son caractère sacré et s'est ainsi désenchanté. Face à tous ces dangers, aucune vision globale n'est appliquée. On colmate l'un des effets négatifs, ce qui aggrave les autres. La solution serait de remettre en cause la croissance économique et démographique pour revenir à la sobriété et à l'essentiel. Le plus important est de revenir à une vision orphique, celle des premiers philosophes grecs, qui réintègre l'homme dans la nature. Réconcilié avec elle, il peut y découvrir et capter au-delà des apparences, la vie interpénétrant toutes les parties de la nature et qui se déploie autour d'elle. Il peut retrouver l'émerveillement et l'inspiration devant sa beauté. Elle peut lui servir de modèle dans toutes les formes dont elle dispose (biomimétisme, permaculture et santé notamment) et dont il peut apprendre, pour vivre en total respect et accord avec elle. Vivre en accord avec la nature suppose : comprendre ses lois et s'imprégner du sens caché des cérémonies qui célèbrent les différents cycles de la nature ; devenir responsable de sa préservation et agir en écocitoyen ; mettre en œuvre une nouvelle éducation qui réhabilite le savoir-être, rend l'individu conscient et le transforme en meilleur être humain pour agir avec efficacité sur l'environnement ; développer de bonnes relations avec tout ce qui nous entoure. Un rêve individuel et collectif que nous espérons partager avec vous pour construire le monde de demain.



L'âge de l'Univers

Comment a-t-on su ?

par Marc LACHIEZE-REY

Éditions Humensciences, 2021, 264 pages, 17 €

Quel est l'âge de l'Univers ? 13,7 milliards d'années. Comment est-on arrivé à ce chiffre ? L'auteur raconte l'histoire de cette quête à travers différentes époques depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, depuis l'archevêque anglican James Ussher, en passant par Newton, puis par les paléontologues du XIX^e siècle et Einstein, Hubble, Alexander Friedmann ou Georges Lemaître. L'âge de l'Univers ne correspond à aucune durée physique et se réfère uniquement au temps cosmique, lequel ne se calcule pas en fonction de modèles théoriques. Le chiffre 13,7 milliards n'est qu'une estimation obtenue à partir de quelques hypothèses. D'autres hypothèses donnent des âges différents. Cela implique la remise en cause des idées scientifiques sur le temps et la combinaison de concepts comme l'instantané et l'éternel, la durée et le hors-temps... De quoi donner le vertige.



La Terre du Milieu

Tolkien et la mythologie germano-scandinave

par Rudolf SIMCK

Éditions Passés composés, 2019, 288 pages, 22 €

J. R. R. Tolkien (1892-1973) était à la fois l'auteur britannique de romans mythologiques scandinaves tels que *Hobbit* et le *Seigneur des anneaux*, mais également un professeur d'Oxford, passionné de littérature médiévale qui a consacré sa vie à l'étude de textes anciens médiévaux.

L'auteur a entrepris une vaste étude sur J.R. Tolkien pour expliquer le monde mythologique qui a inspiré Tolkien dans tous ses romans. De la *Terre du Milieu* (pas seulement un monde géographique, mais un espace suspendu dans le cosmos, habité par des forces mystérieuses et un peuple les *Rohirrim*) aux noms des personnages de roman en passant par les éléments de la nature, les forces bienveillantes et les forces dangereuses de la mythologie inférieure, les animaux mythiques, l'écriture runique, les motifs tirés de la mythologie et épopées germaniques, le monde de Tolkien n'a plus de secret pour nous.



Mythes et mystères d'Avalon

par Jhenah TELYNDRU

Traduit par Hervé SOLARCZYK

Éditions Danae, 2021, 242 pages, 18 €

Un voyage à travers l'île légendaire d'Avalon, en passant par la magie, les mystères et le mysticisme qui inspire les femmes depuis de nombreux siècles, par la quête de la Déesse et de la Souveraine intérieure. L'auteur nous fait partager le monde réel et la mythologie celtique, et nous

guide tout au long de notre cheminement intérieur, en donnant des outils de croissance et de révélation personnelle aux femmes qui recherchent leur vrai Soi dans l'île d'Avalon. Il les guide ainsi dans l'utilisation des techniques de voyage de *l'Immram* pour entrer dans le paysage sacré et se connecter aux royaumes archétypaux d'Avalon et développer des compétences telles que la *Vue* et *l'art du Glamour*, afin de les utiliser pour guérir les blessures de l'âme.



Les grandes souveraines d'Égypte

par Florence QUENTIN

Éditions Perrin, 2021, 416 pages, 24 €

Hatchepsout, Néfertiti, Néfertari ou encore Cléopâtre... Qui étaient-elles vraiment ? Des épouses, mères ou filles de pharaon qui ont influencé et marqué de leur sceau l'histoire de l'Égypte. L'égyptologue Florence Quentin s'appuie sur les dernières découvertes concernant ces souveraines pour dresser le portrait des plus prestigieuses d'entre elles, qui vécurent durant le Nouvel

Empire, à l'apogée de la civilisation pharaonique (entre 1550 et 1069 avant notre ère). Les souveraines égyptiennes, qu'elles soient « Grande Épouse Royale », régente, et même Pharaon au pouvoir absolu, avaient un statut privilégié, basé sur un profond respect. Servi par une narration historique vivante, fondée sur de solides recherches égyptologiques, ce livre convie le lecteur à une immersion auprès de « Celles qui emplissaient le palais d'amour », ces « Dames de Grâce » qualifiées aussi de « Souveraines de toutes les femmes et de tous les pays ».



Le duel des génies

Quand Michel-Ange défie Léonard de Vinci

par Sophie DOUDET

Éditions Scribéo, 2021, 346 pages, 16,90 €

Dans cette biographie romancée, Michel-Ange fait ses débuts à Florence et gagne la protection de Laurent de Médicis, maître de la ville, puis celle d'autres humanistes qui lui permettent d'exprimer son talent de sculpteur. À Bologne, il rencontre Léonard de Vinci, de vingt ans son aîné, qui l'invite à partager son atelier. Mais très vite, une rivalité s'installe entre Michel-Ange et Salaï, jeune ami de Léonard de Vinci. Michel-Ange oscille entre fascination, jalousie et rancœur et chacune de ses œuvres du David de Florence aux peintures de la Chapelle Sixtine, sera une occasion de pousser les limites de l'excellence de Michel-Ange.



Le guide du rêve lucide

Trouver des réponses à ses questions en dormant, améliorer son sommeil, développer sa créativité

par le professeur Clare R. JOHNSON

Éditions Le Lotus et l'éléphant, 2021, 320 pages, 17,95 €

Un guide complet pour apprendre à devenir lucide au cours de vos rêves et à en prendre le contrôle. Demander à son subconscient de trouver des réponses à nos questions, développer la créativité. Un guide pratique avec un questionnaire pour identifier le type de dormeur-rêveur et plus de 60 exercices et 15 programmes sur mesure. L'auteur est présidente de l'Association internationale pour l'étude des rêves (*International Association for the Study of Dreams*) et rêveuse lucide depuis l'âge de trois ans. Auteur de livres sur le rêve lucide, elle rassemble 25 années de connaissances pratiques.

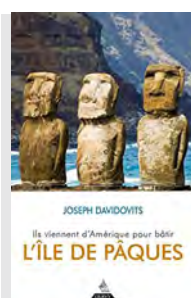


Nouvelle Histoire de l'ultra gauche

par Christophe BOURSEILLER

Éditions du Cerf, 2021, 388 pages, 24 €

Contrairement à ce que l'on pense, l'ultragauche, née au XX^e siècle en référence à l'Union soviétique ne s'est pas éteinte avec la disparition de l'U.R.S.S. et une tendance négationnisme de certains de ses acteurs dans les années 70. Durant les vingt dernières années, plusieurs générations ont vu le jour renouvelant son influence. L'auteur qui en 2003 avait déjà publié *Histoire générale de l'ultra gauche* aux Éditions Denoël, remonte aux origines de ce courant (la gauche de l'extrême gauche) composé de révolutionnaires recherchant la « pureté » idéologique – une grande partie étant antitotalitaires, antiléninistes et antibolchéviques –, qui ont toujours été marginaux, mais qui ont aussi été des éclaireurs et ont finalement irrigué la pensée critique de gauche. Ils ont pour nom de guerre les *Black Blocs*, les antifas, les autonomes, les zadistes. Ils se définissaient hier comme situationnistes, conseillistes, luxemburgistes, marxistes libertaires, anarcho-communistes. Ce sont eux les *infiltrés*, les *provocateurs*, les *casseurs*, qui, au sein des manifestations, affrontent les policiers, vandalisent les commerces, dégradent les monuments, profitant des manifestations des Gilets jaunes, des sans-papiers, des néoruraux, des altermondialistes... Christophe Bourseiller nous fait découvrir l'histoire de cette nébuleuse dissidente et la géographie de cet univers militant. Il raconte la chronique secrète de cette avant-garde critique de l'idéologie, mais aussi de la culture, de la pensée, des arts. Il dessine le culte de la violence révolutionnaire qui l'anime.



Ils viennent d'Amérique pour bâtir l'Île de Pâques

par Joseph DAVIDOVITS

Éditions Dervy, 2021, 258 pages, 22 €

L'auteur, archéologue et inventeur de la chimie des polymères apporte la preuve que les murs et statues qui se trouvent sur l'île de Pâques rappellent curieusement les constructions d'Amérique du Sud notamment en Bolivie sur les sites de Tiahuanaco et Pumapunku avec la technologie des pierres géopolymères (grès rouge, andésite grise). Pour l'auteur, la connaissance serait arrivée par l'Est. Sur l'île de Pâques, près de 800 statues colossales (pesant entre 5 et 20 tonnes, jusqu'à 10 mètres de hauteur) auraient été fabriquées sur place à l'aide de technologies géopolymères en milieu acide (extraits de biomasse). Cette connaissance a été apportée non pas par les Polynésiens, mais par les Amérindiens, les Américains du Sud venant des Andes, de l'Altiplano, de la région de Cuzco, de Tiahuanaco (Pumapunku/Tiwanaku) situé dans l'actuelle Bolivie. L'auteur a su relier l'impossible (en démontrant la forte relation existant entre les Andes de l'Amérique du Sud et l'île de Pâques) et le défendu (en établissant que les premiers occupants de l'île furent des Américains, bien avant les Polynésiens).

« World clean up day » le 18 septembre 2021



Depuis 2016, l'association internationale Nouvelle Acropole, implantée dans plus de 50 pays dans le monde, participe au *World Clean Up Day* (journée mondiale de nettoyage de la Terre). Nouvelle Acropole France s'associe également à cette initiative et les 13 centres présents sur le territoire français mobiliseront de nombreux volontaires pour nettoyer, ramasser les déchets en une seule journée.

Pour y participer, s'adresser à l'un des 13 centres Nouvelle Acropole en France
www.nouvelle-acropole.fr

À voir et écouter

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR FACEBOOK ET YOUTUBE

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/videos>

<https://www.youtube.com/c/NouvelleAcropoleFrance/videos>

Prochainement sur Nouvelle Acropole France Facebook et YouTube



Jeudi 23 septembre 2021 à 20h30

L'actualité des exercices spirituels des philosophies antiques

Conférence organisée par Nouvelle Acropole Lausanne

Un échange entre Fernando Figares directeur de Nouvelle Acropole Belgique et Jean-François Buisson, directeur de Nouvelle Acropole Suisse, tous deux co-auteurs du livre *La philosophie un art de vivre*, paru aux Éditions Cabédita en 2020

https://www.facebook.com/events/3066347970309456?context=%7B%22event_action_history%22%3A%7B%22surface%22%3A%22page%22%7D%7D



Jeudi 30 septembre 2021 à 20h30

Psyché, un personnage de légende qui nous ressemble

par Annie Alpino, psychologue et philosophe humaniste

Au travers d'une lecture des symboles contenus dans le mythe grec de Psyché, un éclairage instructif sur... notre propre mystère.

https://www.facebook.com/events/611706546479171?context=%7B%22event_action_history%22%3A%7B%22surface%22%3A%22page%22%7D%7D

À revoir

Petites conférences philosophiques

Découvrir ou redécouvrir de grands philosophes d'hier et d'aujourd'hui.

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/videos>

Et autres conférences sur You Tube

8 août 2021

Les mystères du nombre 7 dans l'homme et la nature selon Helena Petrovna Blavatsky

par Fernand Schwarz co-fondateur de Nouvelle Acropole France

<https://www.youtube.com/watch?v=jesWFPw0mO8>

6 août 2021

La philosophie des mythes et des mystères

par Fernand Schwarz co-fondateur de Nouvelle Acropole France

<https://www.youtube.com/watch?v=ZcMoj7KLzAo>

4 août 2021

La médecine égyptienne

par Fernand Schwarz co-fondateur de Nouvelle Acropole France

<https://www.youtube.com/watch?v=rG33hxG3xrc>

31 juillet 2021

Osiris et les mystères de l'âme – Seconde partie

par Fernand Schwarz co-fondateur de Nouvelle Acropole France

<https://www.youtube.com/watch?v=KZtnyrkeWNQ>

31 juillet 2021

Osiris et les mystères de l'âme - Première partie

par Fernand Schwarz co-fondateur de Nouvelle Acropole France

https://www.youtube.com/watch?v=r_-WSxMKVgM

Nouvelle Acropole France sur Instagram et en podcast

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/>

<https://www.buzzsprout.com/%20293021>



Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : **Fernand SCHWARZ**

Rédactrice en chef : **Marie-Agnès LAMBERT**

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2021 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Adobe Stock.com - © Nouvelle Acropole - © Musée du Louvre



HORS-SERIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARUS



ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr